

aux rebelles de Hongrie, ou à celui qui commande en Baviere pour Mgr. l'Electeur.

J'avoue que l'idée de cet homme me surprit d'abord, & que j'eus peine à comprendre qu'il m'eût déclaré le véritable sujet de son voiage; ne pouvant m'imaginer qu'un sujet qui est attaché auprès de son Prince & qui en est bien traité, puisse jamais être capable de le trahir.

Ces sentimens m'obligerent à le questionner encore plus fortement que je n'aurois fait, & à lui demander s'il n'avoit aucun autre motif qui l'eût déterminé à ce voiage périlleux pour lui de toute maniere, & qu'il n'étoit pas possible qu'il eût conçu cette idée, sans avoir eu quelque mécontentement.

Il me dit qu'il n'en avoit eu aucun de la part du Roi des Romains; mais que l'Impératrice aiant intercepté une de ses lettres, il avoit été mis dans un château, après avoir été dépouillé de tout ce qu'il avoit; & que s'y étant ennuïé pendant quatorze semaines, ne croiant pas être en sûreté dans les lieux où le pouvoir de l'Impératrice s'étendoit, il s'étoit déterminé à se sauver & à venir en France chercher des assurances d'une récompense proportionnée au service qu'il avoit dessein de rendre, étant bien persuadé que s'il réussissoit, c'étoit un moyen assuré de procurer la paix, & qu'étant la cause de ce grand ouvrage, sa fortune seroit faite.

Incontinent après notre conversation finie, je rendis compte au Roi de ce que je viens d'avoir l'honneur d'expliquer à V. A.

Sa M. qui a le crime en horreur, fut